

méritée par votre dévouement et il m'est si doux, en vous la donnant, d'obéir à l'amour que vous m'avez communiqué, car, je vous aime, Julien, autant que vous m'aimez.

—Vous m'ouvrez le ciel murmura-t-il.

Il l'attirait vers lui ; leurs lèvres se joignirent et Ninette reçut le premier gage d'une tendresse partagée.

Julien que grisait sa joie dit encore :

—Mais puisque vous m'aimiez pourquoi ne me l'avez pas avoué plus tôt ?

—Je ne voulais le faire qu'autant que je serais sûre de vous apporter une dot. Cette dot, c'est ma voix. Elle me permettra d'enseigner le chant à la jeunesse d'Ancey et allégera les charges de notre ménage que vous vouliez porter seul. Voyez-vous, mon ami, le jour où vous m'avez suggéré cette idée, la résistance que je vous opposais a été vaincue. Elle s'inspirait de la crainte de mettre sur vos épaules un poids trop lourd et vous me fournissez le moyen d'en prendre ma part.

.....  
Leur mariage fut célébré le mois suivant en présence des Guionnet venue tout exprès de Paris pour la circonstance et qui ne voulaient pas y retourner.

—Les Flamarin y assistaient avec Camille récemment mariée à Marcel Herballe.

Elle aussi, comme son père avait souffert de la maladie de Paris. Mais pour eux comme pour les Villeroy, des circonstances inespérées avaient préparé la guérison.

Pareil au pigeon de la fable il étaient rentrés au nid, défrisés, déplumés, traînant la patte, jurant mais un peu tard qu'on ne les y prendrait plus, heureux, follement heureux, d'avoir échappé à un péril mortel.

Ce péril, Paris le réserve à tous ceux qui désertent le sol natal où ils pourraient être heureux à peu de frais, viennent demander la fortune à la ville attirante et terrible.

Quelques-uns parviennent à la vaincre ou s'y dérober à temps ; ce sont les privilégiés et encore y laissent-ils des plumes.

D'autres y succombent, c'est le plus grand nombre, et Dieu sait où peut les conduire la dégringolade à laquelle ils sont fatalement voués.

Braves gens à qui la campagne assure un morceau de pain, sachez vous en contenter et gardez-vous de venir grossir le nombre des victimes du minotaure parisien.

C'est la moral qui se dégage de cette véridique histoire au dénouement de laquelle quelque chose manquerait si l'on n'ajoutait que ce coquin de Fouréal, arrêté à Londres peu après sa fuite et condamné à cinq ans de détention, expie en prison ses méfaits et que Mlle Foscarei, rentrée en France après s'être séparée d'Adalbert de Maroillac qui partait pour Rio-de-Janeiro se vautre dans les fanges de la galanterie vénale.

—Ils sont eux aussi des victimes de Paris.

FIN

ERNEST DAUDET